

Patrimoine
Culturel
Immatériel
en France

N° 25

juin – décembre 2024

DEL. & SCULP.

JOURNAL DE L'ART DU TIMBRE GRAVÉ



Elsa Catelin, *Passage*, illustration pour la couverture de *Del. & Sculp.*, peinture digitale, 2024 (© E. Catelin)

ELSA CATELIN : « UN ART QUI NE SE PERDRA JAMAIS »

EUGÈNE LACAQUE, « L'HOMME AUX DOIGTS D'OR »

STUART AITKEN, CONSERVATEUR AU MUSÉE POSTAL DE LONDRES

FRANCE-JAPON, UNE HISTOIRE MÉCONNUE

LA SEMEUSE D'OSCAR ROTY ET POMPÉI

ROBERT NANTEUIL, HOMMAGE AU MAÎTRE

**DEL. & SCULP.**

n° 25, juin - décembre 2024

Revue semestrielle de l'Art du Timbre Gravé

ISSN 2275-8690

Directeur de la publication

Pascal Rabier

Rédacteur en chef

Pascal Rabier

Comité de rédactionAlice Bigot recherchepci@artdutimbregreve.comMonika Nowacka redaction@artdutimbregreve.comRodolphe Pays redactionr@artdutimbregreve.com

Gauthier Toulemonde

redactiong@artdutimbregreve.com**Comité de lecture**

Didier Laporte, Astrid Mull,

Graphisme et mise en page

Carole Gerthwohl

Impression

Compo Photo Havre

1836 route de Tourville-en-Auge

14130 Saint-Martin-aux-Chartrains

Ont collaboré à ce numéro

Alice Bigot, Perrine Bisson, Marthe Bobik, Elsa Catelin,
Marie-Laure Drillet, France Dumas, Florence Gendre,
Louis Genty, Marie-Noëlle Goffin, Cyril de La Patellière,
André Lavergne, Sarah Lazarevic, Jean-Jacques Mahuteau,
Martin Mörrck, Astrid Mull, Monika Nowacka, Rodolphe
Pays, Pascal Rabier, Gauthier Toulemonde.

La rédaction n'est pas responsable des textes,
illustrations, dessins ou photocopies publiés qui
engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.
La reproduction même partielle des articles ou
illustrations contenus dans ce numéro
est strictement interdite.

Conseil d'administration ATG

PRÉSIDENT : Pascal Rabier

VICE-PRÉSIDENTE : Elsa Catelin

VICE-PRÉSIDENTE : Sarah Lazarevic

TRÉSORIÈRE : Laurence Le Tiec

SECRÉTAIRE / TRÉSORIER ADJOINT : Joël Cavaillé

RÉDACTRICE : Monika Nowacka

MEMBRES DU CONSEIL :

Sophie Beaujard, Tanguy Besset, Jacqueline Cavaillé,
Line Filhon, Louis Genty, Marie-Noëlle Goffin,
Christophe Laborde-Balen, André Lavergne,
Laure Recasens, Gauthier Toulemonde

Bureau du Conseil

PRÉSIDENT : Pascal Rabier

president@artdutimbregreve.com

VICE-PRÉSIDENTE,

chargée des relations avec les artistes : Elsa Catelin

relationsartistes@artdutimbregreve.com

VICE-PRÉSIDENTE, Sarah Lazarevic

vicepresidente@artdutimbregreve.com

SECRÉTAIRE : Joël Cavaillé

secretariat@artdutimbregreve.com

TRÉSORIÈRE : Laurence Le Tiec

tresorerie@artdutimbregreve.com

RÉDACTION : Monika Nowacka

redaction@artdutimbregreve.com

PORTE-PAROLE DE L'ATG : Christophe Laborde-Balen

communication@artdutimbregreve.com

RELATIONS INTERNATIONALES : Louis Genty :

internationalrelations@artdutimbregreve.com**Président d'honneur**

Pierre Albuissou

Siège social de l'association Art du Timbre Gravé

Musée de La Poste,

34 boulevard de Vaugirard 75731 Paris cedex 15

Site Internetwww.artdutimbregreve.com

X : @ArtTimbreGrave



SOMMAIRE

ÉDITORIAL « L'ART DU TIMBRE-POSTE GRAVÉ EN TAILLE-DOUCE » EST À L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL EN FRANCE.....	3
EUGÈNE LACAQUE , « L'HOMME AUX DOIGTS D'OR » ASTRID MULL.....	4
STUART AITKEN, CONSERVATEUR AU MUSÉE POSTAL DE LONDRES PERRINE BISSON.....	6
ELSA CATELIN , « UN ART QUI NE SE PERDRA JAMAIS » RODOLPHE PAYS.....	8
FRANCE – JAPON, UNE HISTOIRE MÉCONNUE GAUTHIER TOULEMONDE.....	10
LA SEMEUSE D'OSCAR ROTY ET POMPÉI CYRIL DE LA PATELLIÈRE.....	12
ROBERT NANTEUIL, HOMMAGE AU MAÎTRE SARAH LAZAREVIC.....	13
SENSIBILISER ET TRANSMETTRE LA CONNAISSANCE le musée de La Poste, un acteur de la sauvegarde MONIKA NOWACKA.....	14
INFOS ATG	15

Elsa Catelin

Aptitudes naturelles, vocation précoce, travail acharné... Le triptyque gagnant d'une œuvre professionnelle, artistique aboutie... Une « formule » dont Elsa Catelin coche chacune des cases.

Très tôt, baignée dans une ambiance familiale où les arts sont omniprésents, elle s'adonne au dessin, au trait. Et montre déjà un talent naissant. Elle entame alors des études pour devenir professeur d'art et y découvre la gravure. L'attraction pour cette discipline est irrésistible. Comme une destinée, une « mission ». Elle s'y formera à l'école Estienne. La voie est tracée. Et ainsi qu'elle le dit elle-même, c'est une « bosseuse ». Tout était donc réuni. Vient la vie dite « active ». Les expériences professionnelles s'enchaînent. Multiples. Gravure industrielle un temps, puis - plus surprenant - création de prothèses pour des patients des USA, gravure de maquettes tactiles pour l'Institut des jeunes aveugles... Et puis, 17 ans durant, les timbres pour Philaposte, pour Monaco aussi, les T.A.A.F... Près de 300. Dont deux *Marianne*. Une aventure passionnée, inoubliable. Et pas oubliée.

En débute une nouvelle il y a quatre ans : Elsa Catelin rejoint l'imprimerie de La Banque de France, elle y grave depuis des filigranes pour le monde entier. Et elle travaille aussi en free-lance, est vice-présidente de l'ATG... Passion, quand tu nous tiens...

Rodolphe Pays



(© Photo J. Korbedeau)



Patrimoine
Culturel
Immatériel
en France

connaître, pratiquer, transmettre

éditorial



« L'art du timbre-poste gravé en taille-douce » est à l'inventaire du Patrimoine culturel immatériel en France

L'inventaire national du Patrimoine culturel immatériel comprend 532 éléments regroupés en sept thématiques : les pratiques sociales et festives, les traditions et expressions orales, les pratiques physiques, les arts du spectacle, les jeux, les rituels et les savoirs et savoir-faire. C'est dans cette dernière catégorie que « L'art du timbre-poste gravé en taille-douce » a été inclus en octobre 2023 à l'inventaire français (n° 531). C'est une reconnaissance par le ministère de la Culture et une fierté pour les artistes du timbre, les graveurs et les imprimeurs taille-douciens.

Toutes les communautés philatéliques ont contribué à ce résultat et doivent maintenant s'engager à la sauvegarde de cet élément : « *c'est-à-dire de prendre l'ensemble des mesures visant à assurer la viabilité du Patrimoine culturel immatériel. Cela englobe la préservation, la protection, la promotion, la mise en valeur, la transmission, essentiellement par l'éducation formelle ou informelle, ainsi que la revitalisation des différents aspects de ce patrimoine.* »

Afin d'assurer une meilleure visibilité de ce patrimoine vivant, le ministère de la Culture s'est doté depuis 2018 d'un emblème dans le cadre de la mise en œuvre de la convention UNESCO de 2003 pour la sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel, ratifiée par la France en 2006. Il est utilisé à des fins d'information et de communication et s'exprime en trois verbes :

connaître, pratiquer, transmettre.

Cela traduit les trois axes du plan d'action et des mesures de sauvegarde pour chaque communauté. Pour l'ATG, cela peut signifier :

– Amélioration de la connaissance scientifique :

- Éditer sur le site de l'ATG les fiches biographiques des graveurs réalisées dans le cadre du dossier de candidature au Patrimoine culturel immatériel,
- Mettre en ligne les anciennes revues *Del. & Sculp.* (sauf la dernière année en cours) sur le site de l'ATG avec recherche croisée sur les artistes,
- Assurer le partage réciproque des liens avec les sites des autres communautés,
- Créer une nouvelle rubrique dans la revue *Del. & Sculp.* sur les actions liées au Patrimoine culturel immatériel des autres communautés et publier des articles sur les graveurs étrangers.

– Valorisation de l'élément :

- Demander l'émission d'un timbre à Philaposte et à d'autres territoires sur l'élément inscrit au Patrimoine culturel immatériel ainsi qu'une série de timbres en hommage aux anciens graveurs décédés (de G. Barlangue à C. Andréotto en passant par P. Gandon, C. Durrens ou P. Forget),
- Réaliser des animations et démonstrations de gravure dans les salons philatéliques ou non, tel que le salon de l'estampe, place Saint-Sulpice à Paris,
- Contribuer aux actions de valorisation au Musée de La Poste.

– Transmission des savoirs :

- Favoriser les échanges entre praticiens,
- Sensibiliser les enseignants, les écoles de formation et les écoles d'art,
- Expliquer la taille-douce aux plus jeunes et à tous les publics.

2024 sera une année de réflexion sur les modalités et dispositifs pratiques de conservation du Patrimoine culturel immatériel avant de poursuivre le dossier à l'international (UNESCO) et selon l'implication de toutes les communautés.

Mais dès à présent, j'invite tous les adhérents à contribuer à la notoriété de l'inscription et à démultiplier l'information aux amis, aux médias, aux autres associations, aux enseignants, aux élus, aux collectivités publiques, etc. L'effort de diffusion et d'information est plus que nécessaire.

Pascal Rabier, président



HOMMAGE

EUGÈNE LACAQUE, « L'HOMME AUX DOIGTS D'OR »

Par les bons soins d'Albert Fillinger (1928-2020), président de l'Association philatélique de Mulhouse pendant cinq décennies, Astrid Mull, qui a occupé la fonction de directeur du Musée de la Communication à Riquewihr (Haut-Rhin), a rencontré le graveur Eugène Lacaque (1914-2005) dans son entreprise mulhousienne.



Eugène Lacaque à son atelier (© Photo Jean-Marie Schreiber)

(© Coll. Musée de La Poste, Paris/ La Poste, 2023)



Riquewihr, poinçon taille-douce gravé par Eugène Lacaque, 1971



Riquewihr, timbre-poste, impression taille-douce, 1971 (© Coll. Musée de La Poste, Paris) (© La Poste/E. Lacaque)

L'évocation de son nom fait d'emblée apparaître dans ma mémoire un large sourire aux yeux clairs, celui d'un homme heureux d'accueillir, d'un artisan fier de transmettre son amour du travail bien fait.

Né à Lutterbach (Haut-Rhin) le 14 février 1914, Eugène Lacaque effectue sa scolarité au collège Lambert à Mulhouse.

L'industrie textile s'installe petit à petit dans les vallées vosgiennes et à Mulhouse, cité qui a demandé son rattachement à la République française en 1798, l'industrialisation accélère l'urbanisation.

Le secteur a besoin de mécanismes de tissage, mais aussi de procédés d'impression. Le jeune Eugène Lacaque entre en apprentissage dans l'entreprise qui emploie son père, puis il apprend la gravure sur cylindres d'acier chez Keller-Dorlan à Mulhouse. Il suit les cours de l'école des Beaux-Arts de Mulhouse. En 1935, il est



Riquewihr, Maquette du timbre-poste, dessin d'Eugène Lacaque, 1971 (© Coll. Musée de La Poste, Paris/ La Poste, 2023)

admis à l'école supérieure des Beaux-Arts à Paris.

En 1955, il devient Meilleur Ouvrier de France, dans sa spécialité. En 1957, il est reconnu Meilleur Ouvrier de France dans la section taille-douce et eau-forte, formations qu'il va honorer de toute sa conviction et de son savoir-faire.

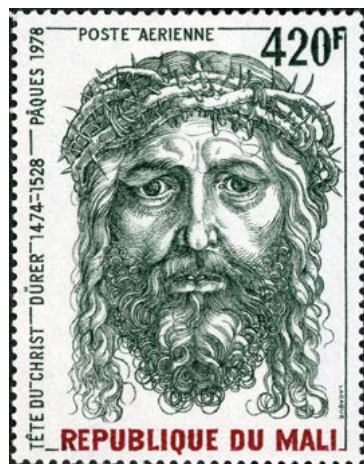
Chaque jour commence, aimait-il à raconter, par le tracé au crayon de traits parallèles sur une feuille de papier car il lui fallait « garder la main » avec toute la rigueur qu'exigeait l'exercice de ce métier. La notion du travail lui était sacrée, et il était reconnu par ses pairs tout au long de son parcours d'artisan d'art.

À 53 ANS, PREMIÈRE COMMANDE DE TIMBRE

Sa première commande de gravure d'un timbre lui est faite par la Poste du Laos, en 1967 alors qu'il a 53 ans déjà.



(© Coll. Musée de La Poste, Paris/ La Poste, 2023)



Mali, *Tête du Christ de Dürer*, gravure d'Eugène Lacaque, 1978



La vallée de Munster, dessin et gravure d'Eugène Lacaque, 1991. Son dernier timbre gravé (© Coll. Musée de La Poste, Paris/ La Poste, 2023)

*« Si j'ai consacré
ma longue vie à
la gravure, ce n'est
pas pour les honneurs
mais par amour
du travail bien fait »*

*Eugène Lacaque
à 80 ans.*

Le ministère des P.T.T. lui confie la gravure de nombreux timbres-poste français à partir de 1968. D'autres administrations postales le sollicitent également. S.A.S. le Prince Rainier III de Monaco fait régulièrement appel à son savoir-faire dans la réalisation de timbres pour faire rayonner sa Principauté de par le monde.

Les spécialistes de la philatélie saluent son talent.

Au hasard des exemples : le 3 juillet 1971 est émis le timbre *Riquewihr* à valeur faciale de 0.90 F avec cachet Premier jour au musée d'histoire des P.T.T. d'Alsace inauguré ce jour-là par René Joder, alors directeur général des P.T.T., accueilli par le maire, Pierre Dopff, dans le magnifique château de la Renaissance rhénane construit en 1540 par les comtes de Wurtemberg-Montbéliard.

Eugène Lacaque a choisi de représenter la tour du Dolder, beffroi fermant le premier mur d'enceinte de la ville en 1291, et dont la silhouette a été largement diffusée.

650 TIMBRES AU TOTAL

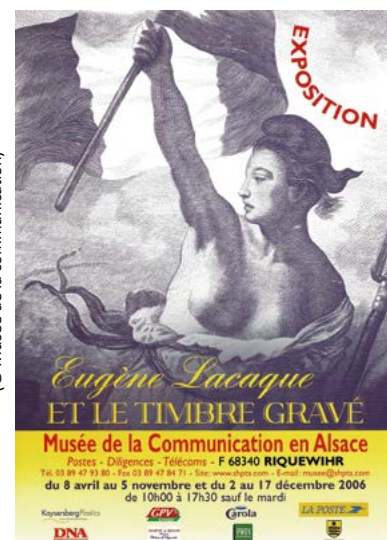
En 1975 lui est décerné le Grand Prix du meilleur timbre français pour la vignette consacrée au Théâtre du peuple à Bussang. Surnommé « l'homme aux doigts d'or », il grave au total plus de 650 timbres pour différents pays.

Au terme de ce remarquable parcours, il pose définitivement ses crayons et burins le 23 février 2005.

En 2020, la ville de Pfaffstätt (Collectivité européenne d'Alsace) lui dédie une rue, celle qui fait le tour du nouveau quartier des Prés-du-Moulin. Eugène Lacaque s'inscrit dans le futur, ouvrant ainsi les sillons prometteurs à ses nombreux collègues talentueux, chacun avec « l'outil » qui lui est propre !

Astrid Mull

(© Musée de la communication)



Affiche de l'exposition « Eugène Lacaque et le timbre gravé », Musée de la Communication en Alsace, Riquewihr, Haut-Rhin, 2006

(© OETP Monaco/E. Lacaque)



Monaco, *Protection des monuments historiques*, Fresque de Jean Canavesio, la crucifixion, conservée en la chapelle de Notre-Dame des Fontaines à La Brigue (Alpes-Maritimes), dessiné et gravé par Eugène Lacaque, impression taille-douce

BIBLIOGRAPHIE

- René Muller, *Eugène Lacaque, graveur alsacien*, Société d'histoire de Mulhouse, 1999, 66 p.
- *Timbres Magazine*, "Spécial graveurs, Eugène Lacaque, l'homme aux doigts d'or", éd. Timbropresse, 2005, 81 p.
- *Eugène Lacaque et le timbre gravé*, catalogue de l'exposition Musée de la communication en Alsace, Riquewihr, 8 avril au 5 novembre / 2-17 décembre 2006, 29 p.



Plaque de signalisation d'une rue Eugène Lacaque à Pfaffstätt, septembre 2021 (Collectivité européenne d'Alsace).

(© Ph. Y. Lehmann)



INTERVIEW

STUART AITKEN, CONSERVATEUR AU MUSÉE POSTAL DE LONDRES

En novembre 2022, le président de l'ATG ainsi que plusieurs conservateurs de collections philatéliques de Londres, Washington, Bonn et Paris, se sont réunis dans le cadre du salon Monacophil. Cette rencontre a permis de créer un groupe d'échange international autour de la valorisation des collections philatéliques. L'un des conservateurs, Stuart Aitken, a accepté de nous présenter son parcours ainsi que le Musée postal de Londres et ses collections.



Pascal Rabier, Perrine Bisson et Stuart Aitken à Monacophil en 2022.



(© Postal Museum, London)

Vue de la réserve des objets grands formats à Debden, Essex (30 min du musée).

Stuart Aitken travaille depuis 2007 au British Postal Museum & Archive, qui devient en 2017 le Musée postal de Londres, The Postal Museum. D'abord conservateur des collections philatéliques, il gère également depuis deux ans les collections du musée en tant que *Curator, Collections Management*.

Le musée, situé au cœur de Londres, raconte l'évolution des communications et l'histoire sociale de la Grande-Bretagne à travers son système postal de ses origines à nos jours. Il est composé d'une galerie de collections permanentes ainsi que d'un espace dédié aux expositions temporaires. Actuellement, l'exposition temporaire « Dressed to deliver », disponible jusqu'en septembre 2024, présente l'histoire des uniformes postaux.

Au sein du musée, le visiteur peut embarquer dans le *MailRail*, un train traversant les tunnels du service postal ferroviaire souterrain qui transportait lettres et colis à travers Londres pendant plus de 75 ans.

Le musée dispose également d'un centre de ressources, *The Discovery Room*, qui permet aux chercheurs d'étudier des archives et de consulter les collections aux côtés d'un conservateur. Plus de 500 chercheurs sont accueillis chaque année et plus de 120 recherches sont supervisées par un conservateur.

Les collections du Musée postal de Londres peuvent se diviser en trois grandes familles : les archives, les collections du musée et les collections philatéliques. Ces deux dernières sont gérées conjointement par le service de conservation.

Les archives sont composées de documents publics relatifs à la Royal Mail et au General Post Office (GPO) et en particulier de revues du personnel, de cartes, de circulaires de bureaux de Poste et d'affiches.

Les collections du musée, qui ont un statut de collection privée, comprennent des objets variés liés au service postal britannique et à sa présence sur les anciens territoires de l'Empire. Elles prennent la forme d'uniformes, de peintures, de photographies, d'écussons, d'appareils électroniques, de véhicules, de machines de tri, de boîtes aux lettres, de cabines téléphoniques... On y compte également du mobilier tel que le bureau de Rowland Hill, qui a vivement participé à l'émission du premier timbre-poste du monde, le *Penny Black*, en 1840. On y trouve également des œuvres de mail art, des cartes postales et des lettres dont certaines remontent au XVI^e siècle.



Enveloppe *Mulready* de la collection Phillips (© Postal Museum, London)



(© Postal Museum, London)



Un des espaces d'exposition permanente du Musée postal de Londres.

(© Postal Museum, London)



Extrait d'une feuille de timbres-poste Penny Black, premier timbre du monde émis en 1840.

(© Postal Museum, London)



Xylogravures de David Gentleman représentant le Festival Shakespeare de 1964

Quant aux collections philatéliques, Stuart Aitken précise qu'elles sont « *un véritable trésor* » et qu'elles constituent « *l'une des plus importantes collections de ce type* ». Ces collections font partie des fondations mêmes du musée : en 1965, Mr. Reginald M. Phillips donne à la nation sa collection unique de timbres-poste de l'époque victorienne britannique ; l'ancien Musée postal de Londres est alors en partie créé pour l'accueillir.

Les collections philatéliques sont réparties entre une partie « publique » et une partie « privée ». La partie « publique » correspond aux archives de fabrication envoyées chaque mois par la Royal Mail que le musée, en tant que dépositaire, doit conserver.

Ces collections s'étendent de 1840 à nos jours et comptent des timbres iconiques comme le Penny Black, les Two Penny Blues et les Penny Reds. Les collections comprennent les timbres, les bons à tirer, les dessins préparatoires acceptés ou refusés, les poinçons (notamment le poinçon original du Penny Black) et les plaques d'impression. Plus récemment, le musée reçoit et archive numériquement des maquettes de timbres travaillées sur ordinateur.

Le musée accepte également des dons qui rejoignent la partie « privée » des collections. Récemment, le musée a reçu plusieurs

linogravures de l'artiste Robert Gillmor (décédé en 2022) relatives à l'émission de timbres *Post & Go* représentant des oiseaux et des animaux. De même les archives et les xylogravures de David Gentleman, un des artistes de timbres les plus reconnus de Grande-Bretagne, ont rejoint les collections.

L'accès et la diffusion des collections font partie des objectifs des équipes de conservation et se traduisent par différentes missions : l'inventaire, la mise en ligne des collections, la rédaction d'articles pour le blog du musée, les conférences, les réponses aux demandes de recherches et les expositions. Via ces mêmes missions, le musée garde un lien étroit avec l'actualité philatélique. En 2023, l'exposition "The King's stamp" montrait en avant-première le timbre-poste de Charles III avant même sa date d'émission. Une présentation au sein du musée et en ligne rendait également hommage à la reine Élisabeth II à travers les collections philatéliques.

Propos recueillis et traduits par Perrine Bisson

(© Postal Museum, London)



Carnet de timbres Post & Go *Birds of Britain IV*, dessinés par Robert Gillmor, mis en page par Kate Stephens, imprimés par Walsall Security Printers, 2011.
(© Royal Mail Group Ltd)

The Postal Museum,
15-20 Phoenix Place, London,
www.postalmuseum.org



INTERVIEW

ELSA CATELIN : « UN ART QUI NE SE PERDRA JAMAIS »

Graveure de timbres, aujourd'hui filigraniste, Elsa Catelin explore toutes les techniques liées à sa passion des images et de leur reproduction.



Bébé tigre, filigrane. (© E. Catelin)



Tigre, linogravure plaque perdue. (© E. Catelin)
« Cette technique consiste à imprimer en plusieurs passages successifs (de la couleur la plus claire à la plus foncée) à partir d'une seule plaque de lino. »



Grace Kelly, filigrane. (© E. Catelin)
Clin d'œil au timbre américain de Grace Kelly ci-contre.



USA, Grace Kelly, timbre-poste, émission conjointe avec Monaco, gravure de Czeslaw Slania, 1993 (© US Postal service)

Del. & Sculp. : Votre vocation pour l'image, le graphisme, le trait, quand, auprès de qui est-elle apparue ?

Elsa Catelin : J'ai baigné dès l'enfance dans un milieu créatif où l'art était présent en permanence. Mes parents, tous deux enseignants, engagés politiquement, ont fait des disques, mon père écrivait de la poésie, réalisait des sculptures, j'avais aussi un grand-père assez artiste. J'ai été nourrie de ce creuset familial, gamine mon passe-temps favori, c'était le dessin. Et la nature aussi. J'ai vu mes parents bosser beaucoup, dans tant de domaines, j'ai fait pareil, à ma manière...

En début de carrière, vous avez œuvré aux États-Unis dans une activité assez éloignée de la gravure. Dans quelles circonstances avez-vous été amenée à traverser l'Atlantique et

quelle était la nature de cette activité ?

E.C : A la sortie de l'école Estienne, après une courte période dans la gravure industrielle, je me suis retrouvée sur le marché de l'emploi. On m'a alors proposé de travailler pour une entreprise basée à Paris qui faisait des prothèses médicales, visages, mains, pieds... On était une vingtaine, des médecins, des artistes d'un peu partout, à aller dans des cliniques de différentes villes des USA. On recevait les patients, on faisait des empreintes de leurs membres restants, et de retour en France, on gravait une cire à l'envers à partir des moulages avant de reconstituer des membres en silicone, et d'y adjoindre les couleurs les plus réalistes possibles. Et on retournait sur place ajuster les prothèses. C'était beaucoup de contacts avec les patients. J'ai fait ça pendant un an, c'est une expérience qu'on n'oublie pas.



(© E. Catelin)

Grasse matinée, gravure au burin, chine collé.

« Recevoir, puis partager à son tour son expérience, c'est essentiel. Oui, la transmission, c'est important. »
Elsa Catelin



(©photo L. Le Tiec)



(©E. Catelin)

Compte lune, gravure manière noire, pour le livre jeunesse *Zouc et Agla*, avec Vanessa Simon Catelin, album musical jeunesse, éd. La Marmite à mots, 2019



(© E. Catelin)

Le mois de l'ours, gravure au burin.



(© E. Catelin)

Fête des masques, gravure en eau-forte, pour le livre jeunesse *Zouc et Agla*, Vanessa Simon Catelin, album musical jeunesse, éd. La Marmite à mots, 2019

(© E. Catelin)

Zouc, gravure manière noire, pour le livre jeunesse *Zouc et Agla*, Vanessa Simon Catelin, éd. La Marmite à mots, 2019

De 2004 à 2020, au sein de Philaposte, vous avez réalisé un nombre considérable de timbres. Qu'est-ce que vous retenir de ce long et fructueux séjour à La Poste ?

E. C. : Toutes ces années passées à Philaposte, ça me tient toujours à cœur, ça a été tellement de projets, d'échanges, de rencontres... Vers la fin, c'était tout de même devenu envahissant, j'étais totalement immergée dans la philatélie, le jour à Philaposte, le soir en free-lance. Et au niveau technique, j'ai aussi eu le sentiment d'avoir un peu fait le tour. Mais il n'y a pas eu de rupture, c'est un plaisir d'y revenir de temps à autre...

Aujourd'hui salariée de la papeterie de la Banque de France, vous continuez donc à titre indépendant à créer des timbres...

E. C. : La « séparation » s'est bien passée, je crois que l'on ne m'en a pas voulu d'avoir quitté le navire Philaposte. Depuis mon départ, on me demande en moyenne de créer quatre ou cinq timbres chaque année. Parmi les derniers en date, j'ai gravé le *René Mouchotte*, dessiné par Pierre-André Cousin, ou encore le *Mosaïste*, créé par Mathilde Laurent. J'en suis très heureuse, je ne m'imaginai pas couper les ponts.

Vous êtes aujourd'hui graveure filigraniste pour la Banque de France. Un nouveau métier ?

E. C. : On voit le filigrane, utilisé par toutes les banques du monde pour limiter la contrefaçon, dans le billet, par transparence. C'est en fait un jeu avec grammage du papier : moins de papier, c'est plus clair, plus d'épaisseur et on crée du noir. Le dessin à effectuer doit

avant tout être « efficace », sa définition est donc plus simple que celle du timbre, ce n'est plus un dessin au trait mais plutôt un dessin en modelé, un lavis. Le dessin est ensuite gravé numériquement sur un moule mâle/femelle destiné à embosser la toile qui accueille la pâte à papier, et donc à faire apparaître le filigrane.

J'ai reçu une formation de longue durée – notamment de la part d'Ivan Thierry, un filigraniste très expérimenté – pour m'approprier ce nouveau savoir-faire. Cela m'a été précieux, tout comme l'accueil et l'aide des gens de la Banque de France.

La transmission, que vous avez souvent évoquée en rendant hommage à Claude Jumelet et Jacky Larivière, les graveurs qui vous ont mis le pied à l'étrier lorsque vous avez rejoint Philaposte, c'est important pour vous ?

E. C. : Recevoir, puis partager à son tour son expérience, c'est essentiel. A Philaposte, j'ai eu l'occasion de contribuer à la formation de stagiaires, j'ai aussi « coaché » Pierre Bara, tout jeune graveur qui venait de nous rejoindre. L'échange aussi est fondamental, quand on conçoit des timbres, on parle beaucoup avec les dessinateurs, on leur donne des conseils, on a leur ressenti, avec les techniciens aussi, il y a beaucoup d'allers-retours.

A la Banque de France également, j'ai déjà eu l'occasion d'apporter un peu de ce que je sais à un collègue qui venait d'arriver. Oui, la transmission, c'est important.

Quel regard portez-vous sur la gravure contemporaine ?

Pour moi, c'est un art qui ne se perdra jamais, même s'il est vrai que la gravure spécifiquement « pro » n'est plus autant sollicitée. Ça peut paraître surprenant, mais c'est la réalité, il y a des ateliers de gravure ouverts à tous dans beaucoup de villes et de villages.

Graver, imprimer, ça reste magique pour tant de gens, c'est un loisir très prisé. Y compris dans ses pratiques les plus accessibles, comme la gravure sur tétrapack, vivante, ludique, adaptée aux enfants, qui consiste à utiliser des emballages alimentaires pour réaliser de jolies œuvres. Il existe aussi des ateliers de linogravure un peu partout. Je me suis inscrite à l'un d'eux près de chez moi, histoire aussi de retomber dans un cadre un peu étudiant. Et j'ai beau être du métier, j'avais pas mal à apprendre...

Et l'illustration spécialement créée pour la couverture de ce numéro de *Del. & Sculp.*, c'est venu comment ?

E. C. : C'est parti de la photo d'un chemin que j'emprunte souvent, je voulais surprendre, montrer autre chose que la tilledouce, délirer un peu dans le côté psychédélique...

Propos recueillis par Rodolphe Pays



(© E. Catelin)

Ex-libris, conception et gravure, 2023



LES TIMBRES ÉVOQUENT

FRANCE-JAPON, UNE HISTOIRE MÉCONNUE

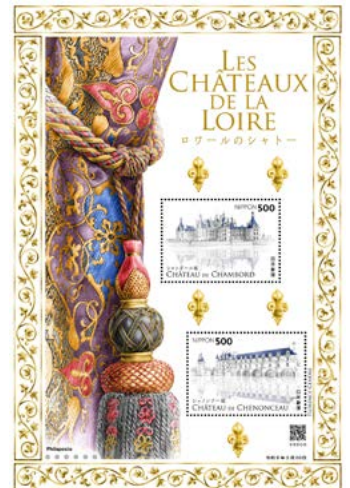
Le bloc *Flâner dans Paris* émis par le Japon le 13 mars dernier nous offre l'opportunité de revenir sur quelques timbres illustrant les relations entre nos deux pays.

© Japan Post/S. Humbert-Basset/P. Bara



Magnifique bloc, fruit d'une collaboration entre Japan Post et Philaposte. On doit le dessin à Stéphane Humbert-Basset, la gravure des trois timbres à Pierre Bara et l'impression en taille-douce à Philaposte.

Les châteaux de la Loire : Chambord, Chenonceau émis par le Japon en 2023 ce bloc élégant imprimé par Philaposte est réalisé par Florence Gendre.



© Japan Post/F. Gendre

Qui aurait pu imaginer que le premier contact en France avec les Japonais ait eu lieu à Saint-Tropez ? Pourtant ce fut le cas en 1615 lorsqu'une délégation catholique japonaise en partance pour Rome fait escale dans ce port. Sur le sol japonais, ce sont les missionnaires qui marquent le début de la présence française dans une période où les guerres féodales font rage. C'est au milieu du XIX^e siècle que les relations avec les étrangers vont se trouver profondément modifiées avec le développement de la navigation à vapeur. Le 9 octobre 1858, le traité d'amitié et de commerce entre la France et le Japon autorise les ressortissants français à résider et commercer dans certains ports. Le premier bateau des Messageries maritimes – *le Duplex* – arrive à Yokohama le 3 septembre 1865.

On ne le sait pas forcément, mais le premier tramway qui circule au Japon est de marque française, tout comme le premier cinématographe, la première voiture (une Panhard-Levassor) ou encore le premier éclairage public au gaz. Au XIX^e siècle, les relations entre les deux pays sont soutenues et c'est ainsi que le Japon demande à des Français de diriger des mines d'or et d'argent, de créer le premier arsenal maritime, d'installer des métiers Jacquard pour filer la soie ou encore de mettre au point ses codes civil et criminel. Les liens diplomatiques, le développement des échanges ont pour conséquence la création d'un bureau postal à Yokohama.

Les amateurs d'histoire connaissent bien le chiffre « 5118 » qui oblitère nos timbres de France, se rapportant au bureau de recette de Yokohama. Ouvert en juin 1865, il ferme en avril 1880 offrant à notre philatélie de belles raretés. Un peu moins de cinquante timbres différents y ont eu cours avec quelques vedettes comme le 5 F gris-violet *Napoléon Empereur lauréat* ou encore le 20 c bleu de l'émission de Bordeaux.

Alors que les dynasties shogunales qui détiennent le pouvoir militaire et civil s'affaiblissent face à l'empereur, un Français va se singulariser avec l'incroyable histoire de l'éphémère république indépendante d'Ezo. Malgré la défaite du Shogun, Jules Brunet – polytechnicien et officier artiller – avec une dizaine d'hommes de la mission militaire française contribue à organiser l'armée des bakugun, les derniers samouraïs restés fidèles au shogun. Il refuse d'abandonner ceux qu'il avait formés et en fait une question d'honneur. Brunet déserte l'armée française pour prendre la tête de ses brigades japonaises et fonde le 25 décembre 1868 la République d'Ezo. Les puissances étrangères sont mises devant

le fait accompli et la reconnaissent. L'armée impériale aura le dessus six mois plus tard. Inutile de dire que cette république ne disposera pas de timbres. Brunet a inspiré le personnage de Nathan Algren (joué par Tom Cruise) dans *Le dernier Samouraï*. Si à l'époque il ne facilite pas nos relations avec l'empereur, il faut savoir qu'à présent la France entretient une tradition d'amitié avec les familles descendantes du shogun et de ses partisans.

Pierre Loti comme Paul Claudel (nommé ambassadeur au Japon en 1921) contribuent à faire connaître l'Empire du soleil levant tandis que les collectionneurs s'entichent pour l'art japonais. Il exercera une influence notable sur les peintres impressionnistes. Ernest Chesneau dans un article paru en 1878 dans la *Gazette des Beaux-Arts* dit à propos du Japon : « *Ce n'est plus une mode, c'est un engouement, une folie* ».

On trouve aujourd'hui des timbres de France dédiés au Japon tout comme des timbres du Japon se rapportant à notre pays à l'instar des deux blocs récents. En ressort une thématique intéressante à constituer y compris en ajoutant à celle-ci un ou plusieurs Classiques de France oblitérés de Yokohama. Certains sont relativement abordables comme le 25 c outremer sur bleu pâle au type *Sage* de la première émission.

Un proverbe japonais dit « *En touchant le vermillon, on se salue de rouge* ». Nombre de philatélistes aimeraient se salier avec le 1 franc vermillon car, comme chacun le sait, il ne figure pas dans tous les albums !

Gauthier Toulemonde



Bel affranchissement dont une bande de 4 du 40 c *Siège* pour cette lettre à destination de Lyon, 27 janvier 1874 (vente Behr).



UNE THÉMATIQUE RICHE

Des références au Japon, on en trouve sur nos timbres. On notera notamment quelques-uns gravés comme en 1964 et 1972, dédiés aux J.O. de Tokyo puis de Sapporo réalisés par Georges Bétemps (1921-1992). Ce dernier a dessiné ou gravé plus de 1 500 timbres pour les administrations postales françaises (métropole et colonies) et étrangères, ne l'oublions pas. Claude Jumelet dessine et grave pour sa part *L'Année du Japon*, timbre émis en 1997. Celui dédié au Mont Fuji – point culminant du pays avec ses 3 776 m – est quant à lui emblématique. Lorsqu'on est philatéliste, le bloc-feuillet représentant les boîtes aux lettres françaises et japonaises ne laisse pas non plus indifférent.



(© La Poste/G.Bétemps)



(© La Poste/G.Bétemps)

Jeux olympiques d'été de Tokyo, 1964
(dessin et gravure Georges Bétemps, impression taille-douce)

Jeux olympiques d'hiver de Sapporo, 1972, (dessin et gravure Georges Bétemps, impression taille-douce)

Si des artistes français réalisent des timbres japonais, leurs confrères nippons illustrent nos timbres de France. Ainsi Léonard Fujita (1886-1968) avec *Le Quai aux fleurs – Notre-Dame*, Katsushika Hokusai (1760-1849) avec *La grande vague*. Ce dernier, dessinateur, peintre et graveur, est l'un des artistes japonais les plus connus au monde. On trouve d'autres représentations de l'art japonais avec le timbre adhésif *Japon – XIX – Tissu japonais* – Lyon Musée des tissus émis en 2011 sans oublier *Art japonais* sorti en 2018. Ce petit chien allongé faisait partie de la collection de la reine Marie-Antoinette à Versailles (Cabinet doré).



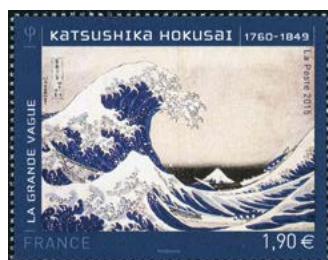
Léonard Fujita, série artistique, 2018
(impression héliogravure) (© La Poste).



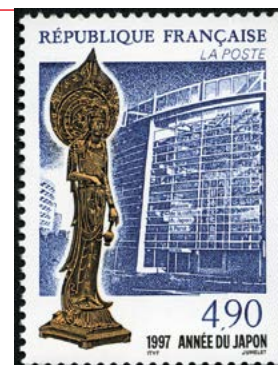
Tissu japonais, Musée des tissus à Lyon, carnet commémoratif « Les tissus du monde », 2011
(© La Poste).



Art japonais, carnet commémoratif, œuvres d'art représentant des chiens, 2018 (© La Poste).



Katsushika Hokusai, La grande vague, série artistique, 2015 (impression héliogravure) (© La Poste).



Année du Japon, 1997 (dessin et gravure Claude Jumelet, impression taille-douce) (© La Poste/C. Jumelet).

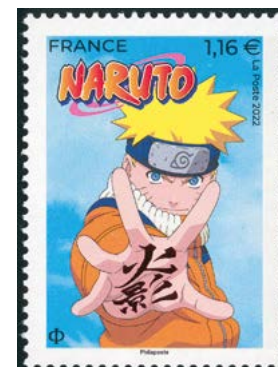


Le Mont Fuji, carnet commémoratif, année internationale du tourisme durable pour le développement, 2017 (© La Poste).

France-Japon. Les boîtes aux lettres, création Valérie Besser, d'après photos Musée de la Poste et Japan Post, 2021
(émission commune avec le Japon), impression offset (© La Poste/V. Besser et © Japan Post Co.Ltd.).



La collection jeunesse évoque le Japon avec les motos Yamaha et Honda mais aussi Naruto, héros de l'univers manga dessiné par Masashi Kishimoto. Sorti en 2022, il célèbre les 20 ans de la série animée et l'arrivée du manga en France.



Naruto, 2022, mise en page Valérie Besser, impression offset (© Masashi Kishimoto, © La Poste.).



CONFIDENCE

LA SEMEUSE D'OSCAR ROTY ET POMPÉI

**Titre bien étrange... ne trouvez-vous pas ? Et qui cultive le paradoxe...
Pourtant j'insiste, il y a bien un lien entre les deux.
J'ai là une anecdote, une information totalement méconnue. Voici.**



Esquisse à la sanguine de la Semeuse d'Oscar Roty (coll. privée).

Épreuve faite par Louis Eugène Mouchon (coll. Privée).



bonheur, sans aucun doute, du Musée de La Poste, j'avais trouvé en outre parmi tous ces documents, je dirais... fabuleux, j'avais trouvé un dessin qui ressemblait fort étrangement à cette Semeuse de l'excellent artiste médailleur que fut Oscar Roty. Comme je m'étonnais de sa présence ici, madame B. m'expliqua que son père, vers l'année 1903, avait travaillé comme assistant

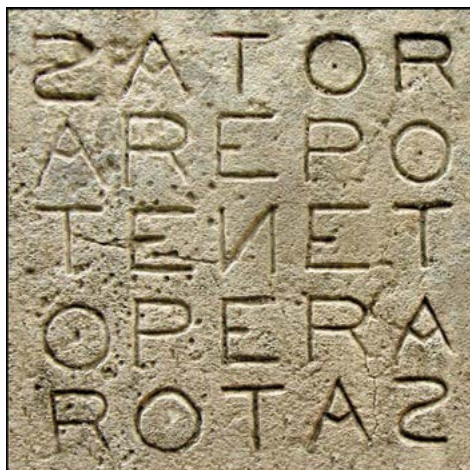
En mars 2006 j'avais eu, dans les colonnes de la revue philatélique *Timbres Magazine*, l'honneur d'un article me concernant. D'où ce qui m'a valu de faire la connaissance d'une certaine madame B. Il se trouve que cette dame, dont je tais le nom par souci de discrétion, était la fille d'un talentueux artiste, entre autres dessinateur de timbres-poste, actif des années 1930 à 60, André S.

Ayant obtenu mon numéro de téléphone je ne sais comment, elle m'appela un soir pour me dire que, suite à ce qu'elle avait lu sur moi, elle souhaitait me rencontrer. Ce que j'avais pu dire sur l'art en général lui avait plu. Le rendez-vous fut pris à Valréas, Vaucluse. Madame B. s'occupait alors de la vente de la maison où avait vécu son père et, par conséquent, de toutes ses archives de créateur qui s'y trouvaient. Je me souviens de l'impression très étrange que j'ai éprouvée en pénétrant dans la maison inoccupée. Cette atmosphère ancienne, cette odeur du vieux temps, ces persiennes closes mais qui laissaient passer le puissant soleil de juillet par des rais de lumière dans lesquels virevoltaient des grains de poussière agités par nos pas, éclairant certaines pièces et particulièrement celle où étaient rassemblés sur des tables alignées, placées là à dessein, des maquettes de timbres connus, des épreuves d'artiste de gravures, des peintures, des aquarelles, des tableaux aussi, contre les murs. Madame B. voulait que je la conseille pour le devenir de tout cela. Je la sentais dépassée par toutes ces archives. S'il me reste, de ces visites répétées, certaines maquettes exceptionnelles de timbres d'une incomparable qualité qui feraient le

de monsieur Roty, alors très connu. Il lui était resté ce dessin que le maître avait bien voulu lui donner... et que madame B. me donna à son tour, ce que, entre parenthèses j'acceptai avec une joie non dissimulée car j'avais reconnu là une pièce exceptionnelle, d'une rareté indicible et qui fut le départ de ma collection de dessins originaux de Marianne.

C'est alors qu'elle-même me fit cette extraordinaire confidence : « Savez-vous, cher Monsieur, pourquoi l'idée d'une Semeuse est-elle venue à monsieur Roty ? Figurez-vous qu'en étant un jour dans un certain bourg de Vendée il avait pu observer sur un mur extérieur de l'église ce fameux carré "sator" gravé dans la pierre. Cet étrange carré palindromique latinisant se lit tout à la fois de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas et de bas en haut, et dont les lettres sont uniquement celles composant les mots "pater noster". On a trouvé l'origine de ce carré à Pompéi. Vous ne pouvez pas savoir à quel point monsieur Roty avait été frappé par cette inscription. D'après lui la traduction est : "Le Semeur avec sa charrue tient les œuvres qui tournent". C'est pourquoi, lorsqu'en 1886, il répondit à un concours de médaille pour le ministère de l'Agriculture, l'idée d'une Semeuse lui vint tout naturellement à l'esprit, par analogie. Le dessin à la sanguine que vous avez entre les mains doit dater plutôt de 1896 car elle a un bonnet phrygien afin de répondre à la commande de l'État pour la Monnaie. Voilà ce que j'ai appris par mon père et que je vous transmets ».

Étonnant ! Non !



Le carré "sator".

Cyril de La Patellière



GRAVURE

ROBERT NANTEUIL, HOMMAGE AU MAÎTRE

Lors de l'assemblée générale de l'ATG le 24 juin 2022 à Paris au Musée de La Poste, l'artiste graveur Sarah Lazarevic avait présenté le travail de gravure de Robert Nanteuil (1623-1678). Elle apprécie et s'inspire de cet artiste graveur portraitiste du XVII^e siècle.

(© photos S. Lazarevic)



Robert Nanteuil, Portrait de Louis Hesselin, 1658, BNF.



Robert Nanteuil, François Antonin du Lien, 1667, BNF.



Robert Nanteuil, plaque originale du portrait de Louis II de Bourbon Prince de Condé, 1662, BNF.

« Quoique le graveur paraisse ne faire qu'une profession, il faut cependant qu'il soit, au commencement de son travail, dessinateur, au milieu ; graveur et sculpteur, et à la fin, peintre. Dessinateur, pour la situation et la forme des parties ; graveur et sculpteur ; pour les hachures, les contours, les cavités, les convexités et tous les traitements du sujet, et peintre, enfin, pour l'union et la tendresse des ouvrages. »

Robert Nanteuil

À l'occasion des 400 ans de sa naissance, j'ai eu le privilège de dessiner le timbre émis en 2023 en hommage à Robert Nanteuil, gravé par Pierre Albuissou.

Pour l'inscrire dans l'art de la gravure contemporaine, tout en faisant revivre sa technique, j'ai proposé de réaliser une gravure de son portrait à partir de son autoportrait au pastel conservé au musée de Florence. Nanteuil lui-même dessinait un pastel avant la réalisation de chacun de ses portraits gravés. Il s'agit d'un timbre en taille-douce avec report. Le contour de feuille est inspiré d'un cadre figurant sur un portrait réalisé par le Maître.

LE STYLE DES GRAVURES DE ROBERT NANTEUIL

D'après Mariette, il est « le premier graveur qui a su représenter dans sa gravure les couleurs de la chair ». Mariette évoque ici la complexité des matières qu'il crée par un jeu subtil de lignes et de traitillés.

Deux styles se distinguent dans l'observation de ses portraits gravés.



Timbre-poste Robert Nanteuil, 2023 (création de Sarah Lazarevic, gravure de Pierre Albuissou, impression taille-douce) (© La Poste/S. Lazarevic/P. Albuissou).

Le premier est inspiré de Mellan : une ligne principale suit les volumes du visage. Quelques lignes croisées apparaissent dans les ombres, mais il n'y a pas de traitillés. Un autre style est majoritairement présent chez Nanteuil : la combinaison de lignes et de traitillés, et le traitement des carnations avec des traitillés seuls ; la première ligne n'est pas croisée mais alterne avec une deuxième ligne de traitillés triangulaires, réalisés d'un seul coup de burin.

ROBERT NANTEUIL GRAVEUR

Robert Nanteuil, né à Reims en 1623, est le maître incontesté de la gravure française du XVII^e siècle. L'abondance et la qualité de sa production, ainsi que les liens privilégiés qu'il

crée avec le pouvoir royal par son esprit et son talent (il devient le portraitiste officiel de Louis XIV), en font une figure majeure de son époque. Il a laissé l'unique témoignage écrit d'un traité de gravure au burin, rapporté par son élève Domenico Tempetti, ainsi que des réflexions d'ordre esthétique et philosophique sur l'art de la gravure.

Rappelons qu'il avait soutenu une thèse de philosophie en 1645 dont il grava lui-même le frontispice.

Son apport dans la technique de la gravure au burin, ses recherches novatrices dans l'interprétation de la forme des matières et de la lumière (technique de la raquette avec le graveur Abraham Bosse) sont essentiels, et inspirent encore aujourd'hui les gravures dans l'impression fiduciaire.



Robert Nanteuil, Portrait de Louis XIV, 1664, BNF

Sarah Lazarevic



PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

SENSIBILISER ET TRANSMETTRE LA CONNAISSANCE, LE MUSÉE DE LA POSTE, UN ACTEUR DE LA SAUVEGARDE

La mission de transmission et d'éducation incombe non seulement aux praticiens, c'est-à-dire aux graveurs et imprimeurs, mais aussi à toutes les communautés faisant partie de l'écosystème philatélique, qui en sont les premiers gardiens. Le timbre-poste gravé en taille-douce existe grâce à toutes les pratiques qui le font vivre, le transmettent, le diffusent et le sauvegardent, ainsi qu'à tous les objets qui y sont associés. Il vit grâce à vous : collectionneurs philatélistes, artistes dessinateurs, amateurs ou passionnés d'estampes et usagers.



Atelier d'initiation
à la gravure avec
Line Filhon, JEMA,
le 7 avril 2024.



Démonstration de
gravure par Louis
Genty dans le cadre
des JEMA, le 7 avril
2024

Parmi les acteurs clés de cet écosystème, le musée de La Poste occupe une place prépondérante. Selon les directives opérationnelles de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003, « *les musées doivent jouer un rôle important dans la collecte, la documentation, l'archivage et la conservation des données sur le patrimoine culturel immatériel, ainsi que dans l'apport d'informations et la sensibilisation* » (Art. 109).

Depuis sa création en 1946, le musée de La Poste bénéficie du dépôt obligatoire de l'ensemble des archives de création et de fabrication des timbres-poste français. Il est ainsi l'unique conservatoire en France des pièces faisant partie du processus de conception des timbres-poste gravés en taille-douce (projets, maquettes, épreuves, essais, bons à tirer, et feuilles d'impression). Mais le musée ne se contente pas de conserver ces artefacts : il valorise et sensibilise le public aux savoir-faire relatifs à la création des timbres-poste français. À travers des événements culturels, il met en place des démarches participatives telles que des rencontres, des démonstrations de gravure en taille-douce et des ateliers pédagogiques, présentant le patrimoine culturel immatériel comme un héritage vivant et en constante évolution.

La récente contribution du musée aux Journées européennes des métiers d'art (JEMA), événement annuel organisé par l'Institut des métiers d'art, du 2 au 7 avril dernier, en est un exemple. Le thème proposé cette année, « *sur le bout des doigts* », se prêtait parfaitement à la valorisation et à la sensibilisation à l'art du timbre-poste gravé en taille-douce, fraîchement inclus au PCI. Une présentation dédiée à cette pratique et expliquant les enjeux du PCI a été mise en place au deuxième étage des collections permanentes, dans l'espace dédié à l'histoire du timbre-poste et aux procédés employés pour sa conception. Un film réalisé à l'atelier de gravure de Louis Genty est installé à proximité des outils de gravure et des collections présentant les étapes clés de

la conception d'un timbre gravé en taille-douce. Des photographies récentes des gestes du graveur accompagnent l'exposition. Parallèlement, des actions de médiation autour du savoir-faire ont été proposées au public : des visites guidées dans l'espace dédié par les professionnels du musée, des échanges avec Louis Genty et Pierre Bara, graveurs de timbres, sur leur métier, des démonstrations de gravure ainsi que des ateliers d'initiation à la gravure par Line Filhon, également graveuse de timbres.

L'inscription à l'événement des JEMA, la gratuité de plusieurs actions et du premier dimanche du mois ont permis une réelle résonance auprès du grand public.

Si vous vous demandez quel rôle vous pouvez jouer dans ce projet, sachez que même les actions les plus simples peuvent être précieuses. Pour commencer, parlez-en autour de vous et envoyez vos lettres avec de jolis timbres gravés !

Monika Nowacka

Musée de La Poste, 34, bd de Vaugirard, 75015 Paris

<https://collections.museedelaposte.fr>



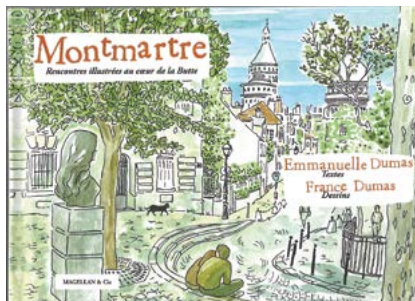
Échanges avec
les graveurs
Pierre Bara et
Louis Genty
dans le cadre
des JEMA, le
7 avril 2024

(Photos : © Musée de La Poste/La Poste/T. Débonnaire – Paris 2024)



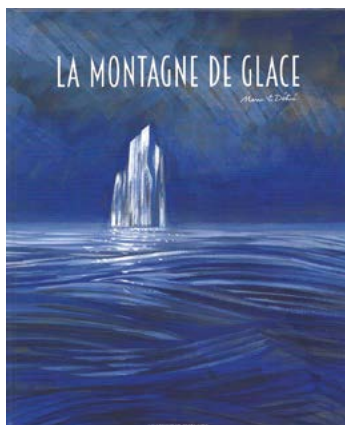
INFOS ATG

LES ARTISTES PUBLIENT

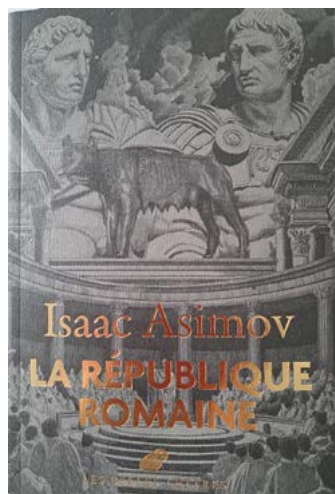


France et Emmanuelle Dumas, *Montmartre, Rencontres illustrées au cœur de la Butte*, éd. Magellan, 2023
(© Ed. Magellan)

- Marie Détrée, *La montagne de glace*, textes et illustrations, éditions Un dimanche après-midi, Huapango, 2023, 40 p, format 26 x 21 cm.
www.undimancheapresmidi.fr



Marie Détrée, *La montagne de glace*, éd. Un dimanche après-midi, 2023
(© Ed. Un dimanche après-midi)



Isaac Asimov, *La République romaine*, éd. Les belles lettres, 2023 (© Ed. Les belles lettres)

- Colette Thurillet, *Portraits de Légumes dans l'Art et la Gastronomie*, album de peintures botaniques, et natures mortes, 31 planches d'après des peintures réalisées par technique mixte gouache/aquarelle : planches de variétés, planches botaniques et planches gastronomiques, préface de Guy Savoy, 2023, format 32 x 23 cm.
www.colette-thurillet.com



Colette Thurillet, *Portraits de Légumes dans l'Art et la Gastronomie*, éd. C. Thurillet, 2023
(© C. Thurillet)

L'Art du Timbre Gravé Rejoindre l'association

ADHÉREZ, FAITES ADHÉRER VOS AMIS À L'ART DU TIMBRE GRAVÉ

L'Art du Timbre Gravé est une association régie par la loi du 1er juillet 1901. Elle est née de la rencontre entre professionnels de l'art de la gravure, dessinateurs, journalistes spécialisés, philatélistes et amateurs d'art. Son but est de promouvoir, par tous les moyens, l'art de la gravure en général et, en particulier, le timbre en taille-douce, ainsi que tous documents philatéliques le mettant en valeur tant en France et en Europe qu'à l'étranger. (Association loi 1901, n° W713002789, SIRET 915 400 402 00011), Cotisation : 30 € par an.

AVANTAGES ADHÉRENTS

- Revue *Del. & Sculp.* semestrielle
- Gravure originale en taille-douce créée par un ou deux artistes du timbre
- Rencontres avec des artistes dans les salons/expositions
- Assemblée générale dans une ville de France lors des championnats de philatélie (Phila-France)
- Gratuité musée de La Poste (Paris)
- Site Internet www.artdutimbregreve.com
- Visite d'ateliers d'artistes
- Visites-conférences et voyages d'études
- Carte d'adhérent annuelle illustrée par un artiste du timbre.

FACILITEZ-VOUS LA VIE ET CELLE DE LA TRÉSORIÈRE

Renouvelez votre cotisation ATG par virement bancaire et indiquez votre numéro d'adhérent.

Cotisation annuelle ATG 2024 : 30 €.

Art du Timbre Gravé

IBAN n° : FR76 1820 6000 8260 3132 3871 058

BIC : AGRIFRPP882

ET SI C'ÉTAIT UN TIMBRE-POSTE ?

En dernière page de ce numéro, quelques artistes du timbre illustrent le sujet « **L'art du timbre-poste gravé en taille-douce** » inclus à l'inventaire national du **Patrimoine culturel immatériel**.

« *L'art de graver des timbres-poste n'est pas seulement un procédé technique.*

Nous, graveurs, devons nous concentrer sur « l'art » et imaginer ce que l'on peut créer avec une telle technique, en jouant avec ce qui la rend unique.

Certains diraient que c'est une technique de reproduction et ils auraient raison, mais c'est aussi un instrument.

Notre capacité à jouer avec ses cordes nous rend plus ou moins efficaces.

Pour jouer d'un instrument, il faut s'entraîner. Cela doit se faire en gravant de l'acier, mais aussi en dessinant avec un stylo et de l'encre.

J'ai toujours un dessin sur mon bureau qui n'a pas de but spécifique, sauf l'entraînement.

C'est sur celui-ci que j'exerce la musicalité des lignes ainsi que la souplesse de mes mains et de mes doigts, sans que ce soit pour un travail. Je peux modifier chaque ligne, en supprimer, ou en ajouter autant que je souhaite.

Voici le résultat d'un tel exercice, avec une tête de morse que j'ai rapportée du Groenland. »

Martin Mörck

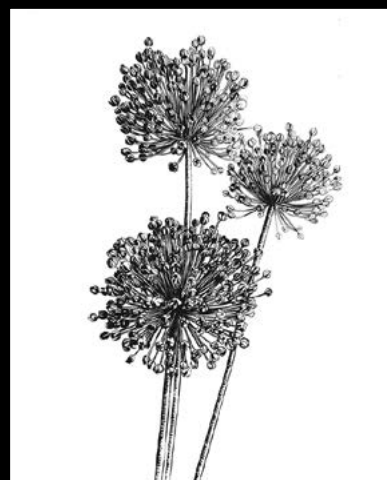
« L'ART DU TIMBRE-POSTE GRAVÉ EN TAILLE-DOUCE »



France Dumas



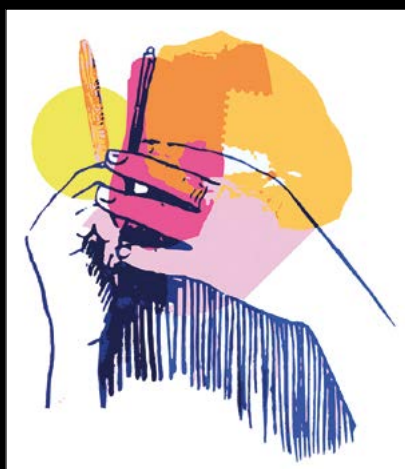
Louis Genty



Florence Gendre



Cyril de La Patellière



Marie-Laure Drillet



Marie-Noëlle Goffin



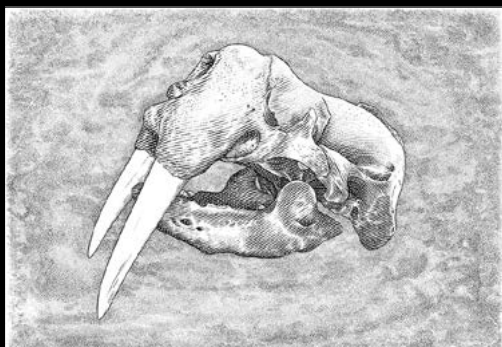
Elsa Catelin



André Lavergne



Jean-Jacques Mahuteau



Martin Mörck



Alice Bigot

est inclus à l'inventaire du Patrimoine culturel immatériel en France